

Le couloir romanique et l'évolution du [w] au Nord de la Loire : recherches sur l'évolution du [w] latin et germanique

Autor(en): **Lepelley, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **68 (2004)**

Heft 271-272

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE COULOIR ROMANIQUE
ET L'ÉVOLUTION DU [W] AU NORD DE LA LOIRE
RECHERCHES SUR L'ÉVOLUTION DU [W]
LATIN ET GERMANIQUE

Dans un article paru dans la *Revue de Linguistique Romane* de janvier 2001, nous avons entrepris de montrer quelles avaient été, aux premiers siècles de notre ère, les conséquences de la romanisation dans le nord-ouest de la Gaule⁽¹⁾. Cet article reprenait une idée exposée par les Professeurs Bodo Müller et Christian Schmitt qui avaient démontré qu'il avait existé, avant l'arrivée des Francs et au nord de la Loire, «un territoire gaulois romanisé en premier lieu», c'est-à-dire, en même temps que le «protooccitan» et que le «protofrancoprovençal». Nous avons alors nous-même essayé de délimiter ce territoire, que nous avons appelé «le couloir romanique», territoire qui s'est trouvé ultérieurement scindé en deux parties du fait des invasions germaniques. Notre désir était d'expliquer les principales particularités phonétiques de la partie de ce couloir située dans le nord-ouest de l'ancienne Gaule, principalement l'évolution des consonnes vélaires du latin placées dans un certain contexte.

Pendant une autre de ces particularités concerne le non-passage de la consonne bilabio-vélaire [w] à la consonne vélaire [g], par l'intermédiaire du groupe consonantique [gw]. On sait que cette évolution a affecté un grand nombre de termes d'origine germanique (ex.: *wardon > garder, Walter > Gautier), mais également quelques substantifs latins, tels que *vespa* devenu *guêpe* et *vadu* devenu *gué*. Dans l'article cité, nous n'avons fait qu'aborder ce dernier problème comme une annexe au premier. Aussi avons-nous jugé intéressant de le reprendre pour lui-même, d'autant qu'il concerne aujourd'hui comme aux premiers siècles de la romanisation l'ensemble du territoire que nous avons désigné par ce nom de *Couloir*

(1) René Lepelley, «Particularités phonétiques et romanisation du domaine gallo-roman nord-occidental», *Revue de Linguistique romane*, volume 65, 2001, Janvier-Juin 2001, p. 113 à 143.

romanique. En effet, si celui-ci s'est trouvé disloqué en ce qui concerne l'évolution des consonnes vélares, il a pu rester intact en ce qui concerne la semi-consonne.

A vrai dire, ce n'est pas étonnant: si les populations germaniques ont bousculé les habitudes articulatoires des Gallo-Romains dans le premier cas, leur habitude du [w] ne faisait que rejoindre les habitudes des habitants du Couloir, lesquels avaient sans doute gardé à peu près intacte l'articulation de la semi-consonne latine.

Or il se trouve que, quelque temps après la publication de notre article, a paru, dans une revue italienne, une très importante étude de notre collègue Frankwalt Möhren, laquelle rejoint en partie nos préoccupations comme le montre son titre «*Guai victis!*» *Le problème du GU initial roman*⁽²⁾. Considérant que «depuis un siècle et demi au moins on discute l'origine du double (ou triple) résultat du «développement» de v- initial latin à v- et à gu- (ou w-) dans les langues romanes, et notamment en français», l'auteur entreprend d'examiner cette question à partir des exemples fournis par le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF). C'est alors sur une cinquantaine de termes extraits de cet ouvrage que la recherche avance, avec les différentes informations que peut présenter ce dictionnaire. Comme on le verra, notre démarche est beaucoup plus limitée. D'abord nous nous sommes arrêté seulement sur douze termes existant encore aujourd'hui et à propos desquels on peut s'interroger sur le problème du [w] initial. D'autre part, nous en tenant aux formes héritées des Latins ou des Germains, nous n'avons pas pris en compte celles que nous ont apportées les Scandinaves, puisque notre but est d'étudier les vestiges d'un état linguistique antérieur à leur arrivée dans nos pays. Enfin, c'est en dialectologie que nous avons abordé le sujet. Or le dialectologue ne peut vraiment travailler que sur ce qu'il entend ou sur ce que d'autres ont entendu et relevé dans les atlas linguistiques des différentes régions francophones.

Donc, puisque notre intention est de préciser la localisation de ce que l'on peut appeler «le couloir romanique» en étudiant sur le terrain le non-passage de la consonne bilabio-vélaire [w] à la consonne vélaire [g], il est évident que nos documents de travail seront les atlas linguistiques, d'une part l'*Atlas Linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont (1902-1910),

(2) *Medioaevum Romanzo*, Vol. XXIV, fasc. I, Rome, pp. 5 à 81.

d'autre part et surtout les différents atlas des régions dans lesquelles notre première étude a cherché à montrer les traces du «couloir». Mais on ne saurait oublier que les noms de lieux, conservés depuis des siècles, constituent un autre réservoir de formes anciennes que l'usage a pu conserver de façon vivante jusqu'à aujourd'hui.

Il va donc s'agir, dans la présente étude, de délimiter le «couloir» dans l'espace d'une façon plus précise en repérant les régions de la France d'aujourd'hui où l'on trouve suffisamment d'exemples du non-passage de la semi-consonne [w] à la consonne [g]. Ces exemples seront donc recherchés dans les témoignages toponymiques et dialectologiques, lesquels sont aujourd'hui les seuls qui puissent nous donner un état des évolutions phonétiques locales.

L'enquête

Comme pour la première étude, nous prendrons comme base territoriale le département d'aujourd'hui. Il est évident que les limites de chacune de ces circonscriptions modernes ne correspondent pas exactement à des limites dialectales. C'est cependant là le plus souvent une approximation acceptable. Dans quelques cas, on a précisé qu'il convenait d'amputer un département de telle ou telle portion de son territoire actuel.

Nous avons pris comme critère d'appartenance à ce Couloir la présence d'un nombre suffisant de termes dans lesquels est fortement attesté le non-passage de [w] à [g], essentiellement à l'initiale. Le Couloir romanique apparaît alors dans sa totalité sur la carte n° 1. On peut dire qu'il commence, dans le sud-est de l'ancienne Gaule, non loin du confluent du Rhône et de la Saône, c'est-à-dire à proximité de l'ancienne capitale romaine de la Gaule Lyonnaise. Il se termine sur la côte ouest du Cotentin (Basse-Normandie). Il empiète sur la Belgique romane. Pour obtenir, dans ce pays, des unités territoriales à peu près équivalentes aux départements français, nous l'avons réparti en trois régions dites ici Belgique romane orientale (BelgROr), Belgique romane centrale (BelgRCe) et Belgique romane occidentale (BelgROc). La première concerne les régions de Neufchâteau, de Marche et de Liège; la seconde, celles de Dinant, de Philippeville, de Charleroi et de Namur; la troisième celles de Nivelles, d'Ath et de Mons. Le premier département intéressé, du moins partiellement, est donc l'Ain, dont il faut retirer toute la partie occidentale. Viennent ensuite le Jura, le Doubs, la Haute-Saône, la Haute-Marne, les Vosges, la Meurthe-et-Moselle, la Moselle, la Meuse, la Marne (sauf le sud et l'ouest), les

Ardennes, la Belgique romane orientale, la Belgique romane centrale, l'Aisne (sauf le tiers sud), le Nord, la Belgique romane occidentale, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Oise (sauf le tiers sud), la Seine-Maritime, l'Eure (sauf la moitié sud), le Calvados, la Manche (sauf le tiers sud).

Chacun de ces départements ou arrondissements présente plus de deux produits intéressants pour notre recherche, dont au moins un vient d'un étymon latin et un autre d'un étymon germanique, auxquels s'ajoutent toujours plusieurs toponymes reposant sur un nom de personne (NP) d'origine germanique. Tous attestent donc du non-passage du [w] à [g], alors que les produits «français» des mêmes étymons témoignent de ce passage.

Notre travail a consisté à étudier, sur le territoire ainsi délimité, les formes des produits de ces étymons relevées au XX^e siècle et appartenant soit aux français régionaux, soit aux patois. Pour chacun des départements du Couloir, nous allons donc d'abord chercher, dans une liste préétablie d'étymons latins ou germaniques, ceux qui ont donné des produits dans lesquels le non-passage apparaît. Ces produits, nous les trouverons non seulement dans le vocabulaire des français régionaux et des patois, mais aussi dans les formes modernes de quelques noms de lieux composés à partir de tel ou tel des étymons de notre liste. Celle-ci comporte douze étymons dont cinq sont des mots latins et sept sont d'origine germanique. La voici:

Étymons latins: *vadum* «gué» – *vastum* «terre non cultivée» (cf. anc. franç. *gast* «terre inculte») – *vervactum* «guéret, jachère» – *vespa* «guêpe» – *viscum* «gui».

Étymons d'origine germanique: **wahtôn* «guetter, surveiller» – **waidanjan* «faire du butin, se procurer de la nourriture, gagner» (présent surtout dans le composé *regain*) – **waizda* «guède, pastel» – **walu* «gaule, bâton» – **wardôn* «regarder vers, garder» – **waskôn* «laver, détremper» (cf. anc. fr. *gaschier* «laver, détremper»).

À la suite de ces étymons germaniques, nous relèverons quelques toponymes entrant dans la catégorie des noms de lieux dont la base est un nom de personne germanique, sans chercher d'ailleurs à en donner une liste exhaustive: l'essentiel était de savoir si le non-passage de [w] à [g] est également attesté dans la toponymie du département. Le nombre des

exemples proposés dépendra cependant de la densité des toponymes caractérisés, étant entendu que nous n'avons travaillé que sur des noms de communes de France et de Belgique, sans nous arrêter aux lieux-dits, avec localisation dans le canton pour celles de France et dans l'arrondissement pour celles de Belgique⁽³⁾.

Il est bon de signaler que, pour les formes modernes prises par le [w] d'origine, nous n'avons pas distingué la bilabio-vélaire initiale [w] de la labio-dentale initiale [v]. Le problème était là encore de savoir si la constrictive originelle [w] était devenue ou non l'occlusive [g].

Puisque les quatre derniers départements du Couloir ont contribué à constituer la Normandie, il faut rappeler, pour éviter des confusions, qu'un certain nombre de toponymes de cette province reposent sur des noms de personnes scandinaves commençant par un [v] ou sur des noms d'Anglo-Saxons commençant par un [w]. On citera par exemple, dans l'Eure, *Vannecrocq*, formé à partir du NP *Valr*, dans le Calvados, *Victot*, formé sur *Vigi*, en Seine-Maritime, *Venestanville*, formé sur *Winstan*, et dans la Manche, *Vierville*, formé sur *Wivar*. Il existe également quelques noms de communes qui reposent sur un nom ou un adjectif de l'ancien scandinave commençant par un [v] ou de l'anglo-saxon commençant par un [w], tels que *Vittefleur* (Seine-Maritime), composé de (*h*)*vitr* «blanc» et de *floth* «rivière», ou *Veules* [-les-Roses], issu de *well* «cours d'eau». On pourrait également ajouter quelques termes de patois ou de français régional d'origine scandinave qui sont dans le même cas. On citera par exemple le verbe *évalinguer* «lancer avec force» formé à partir du substantif de l'ancien scandinave *valslonga* «fronde», et le verbe *se vâtrer* «se salir dans la boue», issu de *vatn* «eau». Nous insistons sur le fait que, bien entendu, ces cas ne seront pas pris en compte puisqu'ils ne sont apparus que plusieurs siècles après que le [w] ou le [v] eurent commencé et réalisé, en français, leur transformation.

(3) Nos documents de travail ont été essentiellement l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont, les Atlas linguistiques régionaux (CNRS) du Jura et des Alpes du Nord (J.B. Martin et G. Tuailon), de la Franche-Comté (C. Dondaine), de la Champagne et de la Brie (H. Bourcelot), de la Bourgogne (G. Taverdet), de la Picardie (F. Carton et M. Lebègue), de la Normandie (P. Brasseur), et le FEW (*Französisches etymologisches Wörterbuch*), pour le vocabulaire; la *Toponymie générale de la France* d'Ernest Nègre (Genève, Droz, 1990-1991) et le *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique* d'Albert Carnoy (Louvain, Ed. Universitas, 1939-1940), pour les toponymes.

Le couloir romanique



Présentation par départements:

Ain (moins l'ouest): 3 étymons représentés.

Étymons d'origine latine:

VESPA: les formes relevées dans la moitié est du département présentent en majorité un [w] initial. Type *wépa* «guêpe». Cependant on relève la forme «intermédiaire» avec [gw] dans le centre. Type *gouépa* «guêpe».

VISCUM: quelques formes attestées à [v] initial. Type *vêk* «gui».

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: pour l'équivalent du français *regain*, presque toutes les formes relevées présentent un [w] ou un [v] derrière le préfixe *re-*. Types *rewain* ou *revain*.

Noms de personnes (NP): **Walo** > *Valeins* (Bourg-en-Bresse); **Wanedus** > *Vandeins* (Bourg-en-Bresse).

Jura: 3 étymons.

Étymons d'origine latine:

VESPA: les formes relevées présentent en majorité soit un [v], soit un [w], soit le groupe [vw] initial. Types *vêpre*, *wépa*, *vouêpre*, *vouâpe*, *wépa* «guêpe».

VISCUM: de rares formes à [v] initial. Type *vé* «gui».

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: plusieurs formes à [w] initial derrière le préfixe *re-*. Type *rouain* «regain».

NP: **Waldo** > *Vadans* (Lons-le-S.); **Waldharius** > *Vaudrey* (Dole); **Woldaricus** > *Vriange* (Dole).

Doubs: 4 étymons.

Étymon d'origine latine:

VESPA: de nombreuses formes à [v] ou à [vw] initial. Types *vêpre*, *vouêpre*, *vouâpe*, *wépa*, *wépo* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: des formes à [w] initial. Type *waite* «sentinelle».

*WAIDANJAN: des formes à [w] initial derrière le préfixe *re-*. Type *rouain*, *rouayain*, *rvèyain* «regain».

*WARDÔN: des formes à [w], à [vw] ou à [v] initial, surtout dans l'est et le sud du département. Types *warder*, *wadjer*, *vouadier*, *vadjer* «garder».

NP: **Wando** > *Vandoncourt* (Montbéliard); **Wolco** > *Vauchamps* (Besançon); **Waldricus** > *Vaudrivilliers* (Besançon); **Witterius** > *Viéthorey* (Besançon).

Haute-Saône: 4 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > toponyme *Autrey-le-Vay* «A. le gué» (Villersexel).

VESPA: la majorité des formes est à [v] ou [vw] initial. Types: *vêpre*, *vouêpre*, *vouâpe* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: une majorité de formes à [w] ou à [v] initial derrière le préfixe *re-* du composé. Types *rouain* et *revain* «regain».

*WARDÔN: quelques formes à [w], à [vw] ou à [v] initial. Types *wadjer*, *vouadier*, *vadjer* «garder».

NP: **Waldo** > *Vadans* (Vesoul); **Wandilo** > *Vandelans* (Vesoul); **Warto** > *Vauvillers* (Lure); **Wolwin** > *Vouhenans* (Lure).

Haute-Marne: 5 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > toponymes *Vouécourt* «le domaine du gué» (Chaumont), *Voillecomte* «le gué du comte» (Wassy).

VISCUM: de rares formes à [v] initial dans l'est, ou intérieur dans le nord. Types *vichou*, *vicheu* et *avir* «gui».

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: quelques formes à [w] initial dans le centre du département. Type *wain* «regain».

*WAIZDA: des formes à [v] initial dans le nord. Type *vadel* «guède».

*WARDÔN: quelques formes à [w] initial. Type *warder* «garder».

NP: **Wargerus** > *Vaudrecourt* (Chaumont); **Waltharius** > *Vaudremont* (Chaumont); **Waszo** > *Wassy* (St-Dizier).

Vosges: 6 étymons.

Étymons d'origine latine:

VESPA: de nombreuses formes à [v] ou à [w] à l'initiale. Types *vos* et *wês* «guêpe».

VISCUM: de rares formes à [v] initial dans l'est du département. Type *viche* «gui».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: nombreuses formes à [w] initial, suivant éventuellement le préfixe *re-*. Types *wetter*, *warter*, *wader* «guetter», et *rwâter* «guetter».

*WAIDANJAN: nombreuses formes à [w] ou à [v] dans le composé. Types *rouain* et *rouayain* «regain».

*WARDÔN: de très nombreuses formes à [w] initial pour le verbe simple et pour le composé. Types *warder* et *rewarder* «regarder».

*WASKÔN: de très nombreuses formes à [vw] initial. Types *vouèhhi* «tremper d'eau» – *vouahesse* «jet de liquide».

NP: **Waldinus** > *Vaudeville* (Épinal); **Waldo** > *Vaudoncourt* (Neufchâteau); **Wolemar** > *Vomécourt* (Épinal).

Meurthe-et-Moselle: 4 étymons.

Étymon d'origine latine:

VESPA: la majorité des formes présente un [w] initial. Type *wêpe* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: de nombreuses formes à [w] derrière le préfixe *re-* du verbe composé. Type *rouâter* «regarder».

*WAIDANJAN: de nombreuses formes à [w] derrière le préfixe des composés. Types *rouain* et *rwèyain* «regain».

*WARDÔN: des formes à [w] initial dans tout le département. Type *warder* «garder».

NP: **Wandelinus** > *Vandelainville* et *Vandeléville* (Toul); **Waringis** > *Varengéville* (Nancy).

Moselle: 6 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > toponyme *Manhoué* [*<magnum vadum*] «le grand gué» (Château-Salins).

VESPA: des formes en [w] partout. Type *wêpe* «guêpe».

VISCUM: des formes à [w] initial près des limites du département. Type *wiche* «gui».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: des formes à [w] initial ou placé derrière le préfixe *re-*. Types *waitie*, *watier*, *weter* «guetter, regarder», et *rouâter* «guetter».

*WAIDANJAN: des formes à [w] derrière le préfixe du composé. Type *rouèyain* «regain».

*WARDÔN: des formes à [w], parfois derrière le [r] du préfixe *re-*. Types *werder*, *wedæ*, *rewarder* «regarder».

NP: **Walharius** > *Vallerange* (Forbach); **Walbertus** > *Vasperviller* (Sarrebouurg); **Wido** > *Vionville* (Metz).

Meuse: 4 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > Toponymes *Voipreux* [*<vadum petrosum*] «le gué pierreux» (Vertus); *Woël* «le gué» (Verdun).

VESPA: des formes à [v] initial, ou plus souvent à [w], dans le sud et l'ouest. Types *wape* et *wîpe*, *vos* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: quelques formes à [w] derrière le préfixe des composés. Types *rwêter* et *rwater* «surveiller».

*WARDÔN: de nombreuses formes à [w], surtout dans l'est du département. Types *wader* et *warder* «garder».

NP: **Vacarolf** > *Vacherauville* (Verdun); **Wado** > *Vadonville* (Commercy); **Warneherus** > *Varnéville* (Commercy); **Walduinus** > *Vavincourt* (Bar-le-Duc); **Waldo** > *Wadonville* (Verdun).

Marne (moins le sud et l'ouest): 5 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM: quelques formes à [w] initial. Type *wé* «mare peu profonde» + toponyme *Wez* «le gué» (Reims).

VESPA: plusieurs formes à [w] initial, plus souvent à [vw]. Types *wæp*, *vouêp*, *vouêpr*.

VISCUM: quelques formes à [v] ou à [w] à l'initiale ou à l'intérieur. Types *vi*, dans l'ouest du département, *wiche*, *wés*, et *avi*, *evi*, dans l'est.

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: quelques formes à [w] initial ou placé derrière le préfixe des composés. Types *wain* dans le sud du département, *rouain*, *rouayain*, *rouoyain* dans le nord.

*WAIZDA: formes en [w] et en [v]. Types *wate* et *voyé* «guède».

NP: **Waldo** > *Vaudancourt* (Chaumont-en-Vexin); **Wocco** > *Vouzy* (Châlons-sur-Marne); **Warmatius** > *Warméville* (Reims).

Ardennes: 6 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM: plusieurs formes à [w] initial. Type *wé* «gué» + toponyme *Longwé* «le long gué» (Vouziers).

VESPA: des formes à [w] initial dans la moitié nord du département. Type *wépe* «guêpe».

VISCUM: quelques formes à [v] intérieur, surtout dans le sud-est, dans des produits de *viscum* commençant par une voyelle prothétique. Types *avi* et *evi* «gui».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: des formes à [w] initial ou intérieur derrière un préfixe. Types *waiter* «regarder» et *dewetier* «regarder avec insolence».

*WAIZDA: nombreuses formes à [w] initial dans la plus grande partie du département. Type *wède* «guède».

*WASKÔN: des formes à [w] initial. Types *wache* «flaque d'eau», *wachoter* «gargouiller, barboter», *wachi* «clapoter».

NP: **Wilfari** > *Vouziers* (Sedan); **Waldila** > *Wadelincourt* (Sedan); **Wasinus** > *Wasigny* (Rethel).

Belgique romane orientale: 10 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM: des formes à [w] initial partout. Types *wé* «gué» dans le nord de la région, *wez* dans le sud; *wayi* «passer à gué», *wayeter* «patauger».

VASTUM: des formes à [w] initial partout. Type *wastine* «terrain inculte».

VESPA: des formes à [w] initial partout. Types *wespe*, *wês* «guêpe»; *wèstréye* et *waspréye* «nid de guêpes».

D'origine germanique:

*WAHTON: des formes à [w] ou à [v] initial. Types *waite* «sentinelle»; *wéti* «garder (les vaches)»; *vêt'roûle* «œillère de cheval».

*WAIDANJAN: nombreuses formes à [w] à l'initiale ou après le préfixe *re-*. Types *wayain*, *rouyain* «regain».

*WAIZDA: des formes à [w] initial. Type *wêde* «pastel».

*WALU: des formes à [w] initial. Type *wale* «perche, gaule».

*WARDÔN: de nombreuses formes à [w] à l'initiale ou après le préfixe *re-/ra-*. Types *warder*, *worder* et *rawârd* «attendre».

*WASKÔN: formes à [w] initial partout. Types *wachê* «verser à flots»; *wâche* «pissade».

*WERWOLF: des formes à [w] initial dans le nom composé *leu warou* «loup-garou».

NP: **Wacharius** > *Waha* (Marche); **Waricus** > *Weris* (Marche); **Wanfrid** > *Wandre* (Liège); **Wittric** > *Witry* (Neufchâteau).

Belgique romane centrale: 9 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM: des formes à [w] initial partout. Type *wé* «gué».

VASTUM: des formes à [w] initial partout. Types *waster* «gâter», *wastine* «terrain inculte» (attestation ancienne).

VESPA: des formes à [w] initial partout. Types *wespe* et *wesse* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAHTON: des formes à [w] initial partout. Types *waite* «sentinelle»; *wétyi* «garder les vaches».

*WAIDANJAN: nombreuses formes à [w] à l'initiale ou après le préfixe *re-*. Types *wayain* et *rouyain* «regain».

*WALU: des formes à [w] initial partout. Types *waulle*, *wâle* et *wale* «gaule, perche».

*WARDÔN: quelques formes à [w] initial pour le verbe. Type *warder* «garder».

*WASKÔN: des formes à [w] initial pour un dérivé. Type *wachoter* «remuer un liquide», «laver».

*WERWOLF: des formes à [w] initial dans les composés *leû warou* et *lewaro* «loup-garou».

NP: **Wanila** > *Wagnelée* (Charleroi); **Wileric** > *Willerzie* (Dinant); **Windaric** > *Vedrin* (Namur); **Wodil** > *Vodelée* (Philippeville).

Aisne (moins le tiers sud): 4 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > toponymes *Vézaponin* «le gué d'Apponius» (Soissons); *Boué* «le bon gué» (Nouvion-en-Thiérache).

VESPA: quelques formes à [v] initial dans le nord et le centre du département. Types *vèp* et *væp* «guêpe». De rares formes à [w] initial dans le sud-ouest. Type *wête*.

VISCUM: de rares formes à [gw] initial dans le nord du département. Type *gwi* «gui».

D'origine germanique:

*WARDÔN: de rares formes à [w] initial dans le nord-est du département. Type *warder* «garder».

NP: **Waldo** > *Vadencourt* (Vervins); **Watzo** > *Wassigny* (Vervins); **Watenus** > *Watigny* (Vervins).

Nord (moins le nord-ouest): 5 étymons.

Étymons d'origine latine:

VESPA: une majorité de formes à [v] initial ou à [w] initial, parfois avec voyelle prothétique. Types *vorpe* «guêpe»; *évèpe* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAIZDA: quelques formes à [v] ou à [w] initial. Types *vède* «guède»; *faire wédé* «être saisi d'étonnement».

*WALU: formes à [w]. Type *waulle* «gaule».

*WARDÔN: des formes à [v] ou à [vw] initial. Types *varder* et *vouarder* «garder».

*WERWOLF: formes à [w] ou à [v] initial. Types *warou* «(loup-) garou», *varouage* «désordre, dégât, rut des chats».

NP: **Windaldus** > *Vendegies* (Avesnes-sur-H.); **Winedus** > *Vendeville* (Lille); **Walannus** > *Walincourt* (Cambrai); **Watzo** > *Waller* (Valenciennes).

Belgique romane occidentale: 7 étymons.

Étymons d'origine latine:

VASTUM: des formes à [w] initial partout. Types *waster* «gâter»; *wastine* «terrain inculte».

VESPA: des formes à [w] initial partout. Types *waspe*, *wesse* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: formes à [w] ou à [v] initial. Types *waite* «sentinelle»; *vètyi* «garder (les vaches)».

*WAIDANJAN: nombreuses formes à [w] derrière le préfixe *re-* du composé. Le [r] de celui-ci a pu s'assimiler à la consonne qui le suit. Type *rouain*, *rouayain* «regain»; *vouayain* «regain».

*WALU: formes à [w] initial partout. Types *wale* «perche, gaule», *wâle* «perche»; *wauler* «garnir de perches».

*WARDÔN: des formes à [w] initial partout, éventuellement derrière un préfixe. Types *warder*, *rawârder* «attendre»; *rawarde* «affût».

*WERWOLF: des formes à [v] initial dans le composé *levaro* «loup-garou».

NP: **Walha** > *Walhains* (Nivelles); **Walter** > *Waudrez* (Thuin); **Wandalin** > *Vadelincourt* (Ath); **Wilhari** > *Wiheries* (Mons).

Pas-de-Calais: 4 étymons.

Étymons d'origine latine:

VASTUM > toponyme *Le Wast* «le terrain non cultivé» (Boulogne-sur-M.).

VESPA: des formes fréquentes à [v] initial, beaucoup plus rares à [w] initial. Types *vêpe* et *wêpe* «guêpe».

D'origine germanique:

*WARDÔN: nombreuses formes à [w] initial. Type *warder* «garder».

*WASKÔN: des formes à [v] initial. Type *vaquer* «battre dans l'eau».

NP: **Waldricus** > *Vaudricourt* (Béthune); **Wallo** > *Wailly* (Montreuil); **Wazili** > *Warlencourt* (Arras); **Wico** > *Wisques* (St-Omer).

Somme: 6 étymons.

Étymons d'origine latine:

VESPA: nombreuses formes à [w] initial, quelques-unes à [v]. Types *wêpe*, *vêpe* et *væpe* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAHTÔN: des formes à [w] initial. Type *waite* «sentinelle».

*WALU: des formes à [v] initial. Type *vaule* «gaule, perche».

*WARDÔN: nombreuses formes à [w] initial. Type *warder* «garder» + toponyme *Lawarde* (Montdidier).

*WASKÔN: des formes à [v] initial, parfois derrière un préfixe. Types *évaquer* «tremper le linge», *vaquer* «avoir des nausées».

*WERWOLF: des formes à [w] initial. Type *warou* «(loup-) garou».

NP: **Wallo** > *Vauvillers* (Péronne) et *Wailly* (Amiens); **Wericho** > *Vergies* (Amiens); **Winehardus** > *Vignaccourt* (Amiens).

Oise (moins le tiers sud): 3 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > toponyme *Veze* «le gué» (Crépy-en-Valois).

VESPA: de nombreuses formes à [w] initial. Type *wépe* «guêpe».

D'origine germanique:

*WALU: quelques forme à [v] initial. Type *vaule* «gaule».

NP: **Wandelinus** > *Vandelincourt* (Compiègne); **Waldo** > *Vaudancourt* (Beauvais).

Seine-Maritime: 5 étymons.

Étymons d'origine latine:

VASTUM > toponyme [Hautot-le-] *Vatois* «qui est en terrain non cultivé» (Fauville-en-Caux).

VERVACTUM: quelques formes à [v] initial. Type *varet* «guéret».

VESPA: de nombreuses formes à [v] initial souvent suivi d'un [r] et quelques formes à [w] initial. Types *vrèpe*, *vèpe*, *wèpe* «guêpe».

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: quelques formes à [w] initial derrière le préfixe *re-*. Type *rouain* «regain».

*WALU: des formes à [v] initial. Type *vaule* «gaule».

NP: **Walitarius** > *Valliquerville* (Yvetot); **Wasso** > *Vassonville* (Tôtes); **Varengarius** > *Varengeville* (Offranville); **Winemarus** > *Vinnemerville* (Valmont).

Eure (moins la moitié sud): 4 étymons.

Étymons d'origine latine:

VERVACTUM: quelques formes à [v] initial. Type *varet* «guéret».

VESPA: des formes présentent le groupe [vr] à l'initiale dans le nord-ouest et le nord-est du département. Type *vrèpe*.

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: de rares formes à [vw] initial derrière le préfixe *re-*. Type *vwain* «regain».

*WALU: de rares formes à [v] initial dans le nord-ouest du département. Type *vale* «gaule».

NP: **Wandericus** > *Vandrimare* (Fleury-sur-Andelle); **Watto** > *Vatteville* (Les Andelys); **Walicherus** > *Voiscreville* (Bourgtheroulde).

Calvados: 9 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > toponymes *Le Vey* «le gué» (Thury-H.), *Vieux-Fumé* («le gué de Folgmar») (Bretteville-sur-Laize).

VESPA > toponyme *La Vespière* «l'endroit où il y a des guêpes» (Orbec).

VERVACTUM: nombreuses formes à [v] initial. Type *varet* «guéret».

VISCUM: quelques formes à [v] initial dans l'est du département. Type *vic* «gui».

D'origine germanique:

*W AidANJAN: quelques formes à [v] ou à [w] initial après le préfixe *re-*, surtout dans l'ouest du département. Types *revan* et *rouan* «regain».

*W AIZDA: des formes à [vw] initial. Type *voué* «guède».

*W ALU: des formes à [v] initial. Types *vaule*, *vâle* «gaule».

*W ASKÔN: des formes à [v] initial. Types *vaquer* «agiter un liquide», *vâquie* «soupe ou bouillie très claire»; *vachicoter* «agiter l'eau», «marcher dans les flaques d'eau».

*W ERWOLF: des formes à [v] initial. Type *varou* «(loup-) garou».

NP: **Waratus** > *Varaville* (Cabourg); **Waldhar** > *Vaudry* (Vire); **Waldo** > *Vauville* (Pt-l'Évêque).

Manche (moins le tiers sud): 9 étymons.

Étymons d'origine latine:

VADUM > toponyme *Les Veys* «les gués» (Carentan).

VASTUM > toponymes *Le Vast* «le terrain non cultivé» (St-Pierre-Église), *Brillevast* «le terrain non cultivé et brûlé», *Hardinvast* «le terrain non cultivé de Hardinc», *Martinvast* «le terrain non cultivé de Martin» (Octeville), *Vasteville* «le domaine non cultivé» (Beaumont).

VERVACTUM: des formes à [v] initial. Types *varet* «guéret»; *vareter* «faire un léger labour»; *varetage* «léger labour».

VESPA: quelques formes à [v] initial dans la moitié nord du département. Types *vép* et *vèpre* «guêpe».

VISCUM: quelques forme à [v] initial dans le nord du département. Type *vi* «gui» + toponyme *Le Vicel* «l'endroit où il pousse du gui» (Quettehou).

D'origine germanique:

*WAIDANJAN: des formes à [v] ou à [w] initial après le préfixe *re-*. Types *revan* et *rouan* «regain».

*WALU: des formes à [v] initial. Types *vaule* «gaule»; *vaulot* «petite gaule»; *vauler* «gauler».

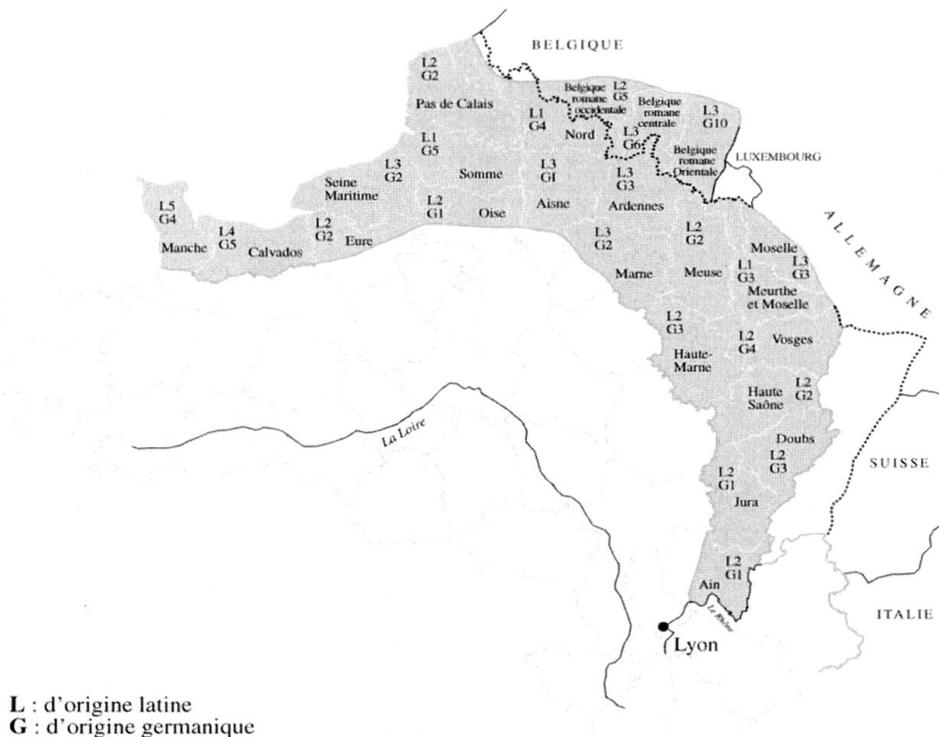
*WASKÔN: des formes à [v], à [w] ou à [vw] initial, parfois derrière un préfixe. Types *vaquer* «tremper»; *vouêchi*, *ouêchi* «tremper du linge», «laver»; *évâqui* «trempé, rendu mou».

*WERWOLF: plusieurs formes à [v] initial. Types *varou* «(loup-) garou»; *varouage* «remue-ménage»; *en varouage* «en rut» (des chats).

NP: **Varulfus** > *Varouville* (St-Pierre-Église); **Waldricus** > *Vaudrimesnil* (St-Sauveur-Lendelin); **Waldo** > *Vauville* (Beaumont); **Widulfus** > *Vidouville* (Torigny-sur-Vire).

Nombre d'étymons de la liste représentés dans chacun des départements :

Carte 2



Survie des étymons

On retrouvera ci-après les douze étymons qui ont servi de base à notre étude, suivis de l'indication des départements ou régions dans lesquels plusieurs de leurs produits ont été relevés au cours du XX^e siècle.

La répartition de ces unités territoriales apparaîtra dans trois listes: la première concernera la localisation des mots du vocabulaire courant, la seconde celle des toponymes constitués à partir d'un des étymons de notre liste. La troisième citera ces toponymes eux-mêmes. Rappelons que les unités territoriales sont au nombre de vingt-trois: vingt en France et trois en Belgique.

Mais avant de présenter nos étymons, et revenant à l'étude qu'a faite Frankwalt Mören dans son «Problème du *GU* initial roman», nous dirons notre accord avec la méfiance qu'il présente à l'égard de ce qu'il appelle les «croisements trop faciles» auxquels bon nombre d'ouvrages traitant d'étymologie ont recours: «Une troisième méthode lexicologique qui réduit ou dissimule des résultats d'évolutions réelles... est l'explication de phénomènes divergeant par des croisements.» Cette méthode consiste à faire appel à deux étymons différents, en général un étymon latin et un germanique, pour expliquer des formes qui ne répondraient pas à une certaine «norme» préétablie. Il nous semble en effet qu'il a raison de refuser ce genre d'explication, par exemple, pour des mots tels que *gast* (lat. *vastus*), *gué* (lat. *vadum*), *guespe* (lat. *vespa*), ou *gui* (lat. *viscum*), pour lesquels la filiation purement latine semble évidente⁽⁴⁾.

Latin

VADUM «gué»:

Vocabulaire (4 dép.): Marne – Ardennes – BelgROr – BelgRCe.

Toponymie (10 dép.): Hte-Saône – Hte-Marne – Moselle – Meuse – Marne – Ardennes – Aisne – Oise – Calvados – Manche.

Liste des toponymes: [Autrey-le-]Vay (Hte-Saône) – Vouécourt, Voillecomte (Hte-Marne) – Manhoué (Moselle) – Voipreux, Woël (Meuse) – Wez (Marne) – Longwé, Buissonvez (Ardennes) – Vézaponin, Boué (Aisne) – Vez (Oise) – Le Vey, Vieux-Fumé (Calvados) – Les Veys (Manche). Au total, dix départements connaissent un ou plusieurs produits du latin *vadum*.

VASTUM «terrain non cultivé»:

Vocabulaire (3 dép.): BelgROr, BelgRCe, BelgROc.

Toponymie (3 dép.): Pas-de-Calais – Seine-Maritime – Manche.

Liste des toponymes: *Le Wast* (Pas-de-Calais) – [Hautot-le-] *Vatois* (Seine-Maritime) – *Le Vast*, *Brillevast*, *Hardinvast*, *Martinvast*, *Vasteville* (Manche).

Total = 6 dép.

(4) *Op. cit.* p. 43 et 44.

VESPA «guêpe»:

Vocabulaire (20 dép.): Ain – Jura – Doubs – Hte-Saône – Vosges – Meurthe-et-Moselle – Moselle – Meuse – Ardennes – BelgROr – BelgRCe – Aisne – Nord – BelgROc – Pas-de-Calais – Somme – Oise – Seine-Maritime – Eure – Manche.

Toponymie (1 dép.): Calvados.

Liste des toponymes: *La Vespière* (Calvados).

Total = 21 dép.

VISCUM «gui»:

Vocabulaire (10 dép.): Ain – Jura – Hte-Marne – Vosges – Moselle – Marne – Ardennes – Aisne – Calvados – Manche

Toponymie (1 dép.): Manche

Liste des toponymes: *Le Vicel* (Manche)

Total = 10 dép.

VERVACTUM «jachère»:

Vocabulaire (4 dép.): Seine-Maritime – Eure – Calvados – Manche.

Total = 4 dép.

Germanique

*WAHTÔN «guetter»:

Vocabulaire (10 dép.): Doubs – Vosges – Meurthe-et-Moselle – Moselle – Meuse – Ardennes – BelgROr – BelgRCe – BelgROc – Somme

Total = 10 dép.

*WAIDANJAN «(re)gain»:

Vocabulaire (15 dép.): Ain – Jura – Doubs – Hte-Saône – Hte-Marne – Vosges – Meurthe-et-Moselle – Moselle – BelgROr – BelgRCe – BelgROc – Marne – Seine-Maritime – Calvados – Manche.

Total = 15 dép.

*WAIZDA «pastel, guède»:

Vocabulaire (6 dép.): Hte-Marne – Marne – Ardennes – BelgROr – Nord – Calvados

Total = 6 dép.

*WALU «gaule»:

Vocabulaire (8 dép.): BelgROr – Nord – BelgROc – Somme – Seine-Maritime – Eure – Calvados – Manche.

Total = 8 dép.

*WAHDÔN «garder»:

Vocabulaire (14 dép.): Doubs – Hte-Saône – Hte-Marne – Vosges – Meurthe-et-Moselle – Moselle – Meuse – BelgROr – BelgRCe – Aisne – Nord – BelgROc – Pas-de-Calais – Somme.

Toponymie (1 dép.): Somme

Liste des toponymes: *Lawarde* (Somme)

Total = 14 dép.

*WASKÔN «mouiller > gâcher (du mortier)»:

Vocabulaire (8 dép.): Vosges – Ardennes – BelgROr – BelgRCe – Pas-de-Calais – Somme – Calvados – Manche.

Total = 8 dép.

*WERWOLF «homme-loup, (loup-)garou»:

Vocabulaire (6 dép.): BelgROr – BelgRCe – Nord – Somme – Calvados – Manche.

Total = 6 dép.

Conclusions

On peut donc constater que la descendance des étymons ou des noms de personnes à [w] initial conservé tel quel ou sous la forme [v] est plus ou moins importante à l'intérieur du Couloir romanique, mais également qu'elle y est toujours présente, et c'est en cela qu'elle est un des éléments constitutifs de cette région linguistique. Bien entendu la densité des «fossiles» conservés dans telle ou telle unité territoriale dépend en partie de la taille de celle-ci et de l'importance de son peuplement. Mais elle dépend également d'autres facteurs qui n'apparaissent pas toujours à première vue: si l'on peut comprendre aisément pourquoi la Belgique romane, proche des pays germaniques, a conservé ces témoins du passé en grande quantité, c'est moins évident pour ces départements les plus reculés par rapport au point de départ de l'expansion romaine que sont le Calvados et la Manche⁽⁵⁾.

(5) Cette constatation contredit en partie l'explication qui a longtemps été donnée au sujet du maintien du [w] ou du [v] dans les catégories de mots qui ont été étudiés ici. P. Fouché écrivait dans sa *Phonétique historique du français* (p. 563): «En Picardie, en Wallonie et en Lorraine, c'est-à-dire là où l'élément germanique a été le plus dense, le passage de w- à gw- (> g-) n'a pas eu lieu.»

On remarquera d'autre part que les «fossiles» concernent essentiellement des réalités rurales: cela vient en partie du caractère des sources sur lesquelles nous nous sommes appuyé. La conception même des atlas linguistiques, destinés à relever des termes locaux, surtout patois, amène à insister sur ces réalités. C'est ainsi que les unités les plus caractéristiques dans notre recherche désignent des animaux (la guêpe) ou la culture (le regain). Quant aux correspondants du verbe *garder*, ils ont souvent été recueillis dans l'expression «garder les vaches». Mais la permanence du [w] initial ou de son avatar [v] nous permet tout de même de dire que les douze étymons examinés n'ont pas connu, de façon spontanée, la transformation «française» du [w] initial, qu'ils aient été d'origine latine ou d'origine germanique. A partir de là, on peut supposer qu'il en a d'abord été de même pour une grande quantité d'autres termes que l'usage du français de référence a «nationalisés» peu à peu au cours des âges. Il serait alors intéressant d'entreprendre une recherche sur la forme orale que ceux-ci présentaient à l'époque où ils sont entrés dans le vocabulaire des populations du Couloir romanique et sur les évolutions qu'ils ont subies au cours des siècles ultérieurs.

Dans l'état actuel des choses, on peut au moins affirmer qu'il a bien existé, au nord de la Loire et avant les invasions germaniques, un territoire gaulois fortement romanisé, dont on peut encore suivre les contours grâce aux apports actuels de la dialectologie et de la toponymie.

Université de Caen-Basse-Normandie
Office Universitaire d'Études Normandes.

René LEPELLEY